

Là, que de cœurs émus sous le ciel ont chanté !
Que de héros pensifs rêvaient à la victoire,
Que de sève aux bourgeois du printemps a monté !
Que de noms glorieux sont perdus pour l'histoire !
Hélas ! tout s'est éteint en funèbres sanglots.
Plus rien !.. qu'un souvenir, de l'écume et des flots.

Plutôt, voyez-le quand la brise
Vient caresser sa nappe grise ;
Voyez-le calme, à son réveil,
Sous un blanc nuage d'aurore,
Ou, radieux sous le soleil
Comme un sultan que l'on implore.
Voyez, ses roseaux s'incliner
Et sur ses vagues onduler ;
Ses ombres, (1) vives étincelles,
S'élancer de son pur miroir,
Et les rapides hirondelles
Qui viennent le baiser le soir.

Comme un monarque, en ce vallon,
Depuis sept siècles, il rayonne,
Chante et pleure dans sa couronne
De nénuphar et de gazon.

A. GARDAZ.

(1) Les ombres-chevaliers, poissons abondants dans ce lac.